

il pense que l'heure a sonné. A l'avènement de Louis Philippe, il broye du noir. Ses sourcils se contractent, l'uniformité de la nuit reparait sur sa figure morte comme un suaire. Il attend en silence. Durant l'hiver de 1830, sous prétexte d'aider les patriotes Italiens, il conspire contre la France. Au mois d'août 1831, la Pologne, sur le point de se soulever, croyant au libéralisme de Louis Napoléon, veut lui confier ses destinées, mais il refuse. Est-ce que la Pologne, même triomphante, pouvait seconder les projets du futur César ?

Le 22 juillet 1832, mort du duc de Reichstadt. Louis Napoléon ne pousse pas un soupir, ne verse pas une larme. Son visage est muet comme le bronze; sa pensée roule des mondes de desseins. Pour séduire la France, il faut se montrer démocrate. Louis Napoléon fait écrire et publier des "*Réveries politiques*," dont il a grand soin de prohiber la circulation aujourd'hui. — L'assassin ne peut considérer sans effroi l'arme qui lui servit à perpétrer son crime. — Ensuite le littérateur prête-nom fait imprimer successivement une brochure intitulée "*Considérations politiques et militaires sur la Suisse* et un *Manuel d'artillerie*, ouvrage d'une mise en pratique impossible. Puis, espérant avoir assez chauffé les esprits au soleil d'un nom, Louis Napoléon le 30 octobre 1836, tente sa stupide expédition de Strasbourg. Il est condamné à être transporté en Amérique. "Louis Philippe est un bonhomme, après tout," dit le fameux colonel Vaudrez, en apprenant la sentence. Louis Napoléon reste en Amérique jusqu'en 1837. Les registres de la police new-yorkaise témoignent de ses exploits. La Suisse le reçoit un instant, avant la mort de sa mère, puis il part pour Londres où nous le trouverons faisant préparer des *Idées Napoléoniennes* en 1838. Louis Bonaparte voudrait être Machiavel en attendant qu'il fut César Borgia.

1840 arrive.

Louis Philippe dont la popularité décroît se laisse aller à une bêtise nationale. La chambre des députés vote que les restes du "Grand Homme" seront ramené en France. On arme la *Belle-Poule* pour rapporter le cadavre de celui qui avait fait tant de cadavres, et Louis Napoléon saisit l'occasion, frère le *Château d'Edimbourg*, et vient débarquer à Boulogne le 6 août, bien persuadé que chacun se prosternerait devant lui,

au cri de : *Vive l'Empereur !* Cette équipée a le sort de la première.

Le 8 août, Louis Napoléon rongea son dépit au château de Ham. Roi imprudent, Louis Philippe lui permet de s'échapper le 25 mai 1846. *Quos vult perdere prius Juppiter dementat !* Louis Napoléon trouve un asile à Londres. Désireux d'y obtenir une position sociale, il se fait *police-mun*. On rapporte que Denys le tyran débuta par être greffier.

Louis Napoléon entendait toujours la voix de la sorcière : "Tu seras roi !"

Les trois jours de février 1848 pulvérisent une royauté bâtarde.

Des d'Orléans, on ne parle plus. C'est le moment où jamais de jouer au prédestiné. Les ficelles du Bonapartisme sont tirées. Girardin se fait machiniste en chef et le 2 décembre — un crêpe sur cet anniversaire ! — 1849, Charles-Louis-Napoléon Bonaparte, ou l'incarnation en un seul homme de l'odieuse Charles IX, de l'hyppocrite Louis XI, du tyran Napoléon I, s'impose à la souveraineté nationale. Premier triomphe du fanatisme ; assassinat de la république italienne ; meurtre de la liberté française ; voici le 2 décembre 1851 !!!

Shak-peare a dit dans le *Roi Lear* :

"L'usurier fait pendre le filou. Les petits vices se voient à travers les guenilles. La pourpre et l'hermine cachent tout. Que le crime soit couvert d'or et la redoutable lame de la justice impuissante se brisera dessus. Qu'il soit revêtu de haillons et, pour le percer de part en part, il suffira d'une paille aux mains d'un pygmée."

Maintenant Louis Napoléon occupe, comme l'a dit Ch. Ribeyrolles, "le grand siége dans la galerie des monstres qui ont déshonoré l'espèce," et il a "conquis, en un seul jour, le plus haut échelon des potences de l'histoire." H. E. C.

Nous ne saurions mieux compléter cette biographie que par la reproduction de la *dédicace* des BAINES D'AFRIQUE, par Ch. Ribeyrolles, à Louis Napoléon.

"C'est à vous, Monsieur, que je dédie ces quelques pages que la transportation a dictées et que l'exil a recueillies ; elles vous appartiennent de droit ; car ceci est encore un feuillet taché de sang, un livre de douleurs, une légende des cirques et, vous le savez, les dépouilles des martyrs reviennent toujours au bourreau. Vos maîtres du temps romain, les